

salles mises à la disposition du Conseil pour les conférences de 1894 et 1895 suffisaient à peine à contenir le public accouru pour entendre les orateurs. Et pourtant les questions agitées n'étaient pas plus intéressantes, les délibérations plus pratiques, plus importantes, ni les enseignements plus précieux pour les mères de famille et les esprits philanthropiques.

Dans notre bonne et chère ville de Montreal, le monde des affaires, la presse et la société sont trop accaparés par le souci égoïste des intérêts tout-à-fait matériels et la frivolité. L'idée a peine à s'y frayer une voie, et c'est une infime minorité de sa population relativement immense, qui profite des cours gratuits, des conférences, de toutes les occasions de s'instruire enfin qui lui sont offertes. Le penseur, le philanthrope, le sceptique mondain, le plumeux averse de nouveautés, auraient trouvé là, chacun selon son goût, ample matière à réflexions, à commentaires ou à reportage; la mère que rendent si souvent perplexes certains problèmes délicats de l'éducation intime de la famille, la jeune fille sérieuse, auraient entendu débattre dans la réunion des femmes les plus renommées du Canada et de quelques étrangères célèbres, des questions d'une importance vitale.

La femme canadienne, si prompte et si généreuse pour agir, apprendra au Conseil des Femmes à réfléchir.

Réfléchir! voilà la gymnastique intellectuelle et spirituelle la plus négligée parmi nous.

Cette abstention, que je ne cite qu'à titre de curiosité — et qui, d'ailleurs, fut loin d'être générale, puisque l'auditoire à chacune des séances fut encore nombreux — n'empêcha pas le Conseil d'accomplir sa noble tâche. La population française de notre ville, rendons lui ce témoignage, s'est portée en foule à la séance française, et n'a pas ménagé les sympathiques encouragements aux compatriotes qui l'initièrent à l'œuvre du Conseil National.

La section canadienne française et catholique de cette société, grâce à l'encouragement reçu des autorités religieuses, dans toutes nos provinces s'affirma avec avantage dans le dernier congrès.

La gloire de notre religion et la cause de l'éducation et de la langue française ne peuvent que gagner à cette initiative courageuse des femmes de notre nationalité.

Comme le fit justement remarquer l'un de nos orateurs les plus applaudis, M^{me}. Gérin-Lajoie, dès que le mouvement féministe existe, les femmes de bien, les chrétiennes convaincues doivent s'y joindre pour aider à le diriger.

Le rôle des minorités coercisées en effet ne saurait nous être éternellement attribué.

Voilà un bref résumé des sujets traités durant la semaine du Congrès :—

Le patriotisme chez la femme.

L'influence de la femme dans la littérature.

Emigration et immigration.

Excès des heures d'étude en dehors de l'école.

Récréation et amusements.

La durée de la journée de travail.

La répression de la mauvaise littérature.

Tempérance.

Les expositions industrielles et les intérêts féminins.

Les cercles de lecture dans l'intérêt des familles.

La désastreuse pénurie du service médical dans le Nord-Ouest.

De la prison préventive pour les aliénés et des causes de la folie.

Institution de bains publics.

L'une des séances les plus importantes fut celle où l'on traita, privément, de la meilleure manière pour les mères d'enseigner à leurs enfants les éléments de physiologie. A-t-on jamais réfléchi à l'absurdité d'un système qui laisse à la brutalité du hasard ou à la perversité de compagnons vicieux le soin d'éclairer ses enfants sur les réalités de la vie?

Les sociétés affiliées au Conseil des Femmes tinrent aussi séparément leur assemblée annuelle telles *les Filles du Roi*, *l'Association Fraternelle des Jeunes Filles*, *l'Association Aberdeen* pour la distribution des bons livres aux pauvres, etc.

La soirée française eut un grand succès. L'aimable présidente fit à l'assemblée le plaisir de lui adresser la parole en français — et dans un français qui ferait rougir plus d'une d'entre nous. Le Gouverneur Général eut pour nos compatriotes la même attention délicate.

Le juge en chef, Sir Alex. Lacoste, l'honorable M. Laurier, MM. les juges Jetté et Routhier, M. L. H. Fréchette furent les hôtes qui prêtèrent leur concours aux membres du Conseil National pour cette conférence. Ces messieurs louèrent sans restrictions l'œuvre si chère au cœur de Lady Aberdeen et destinée à faire avancer si rapidement notre pays dans le chemin du progrès.

M^{lle} Angers (Laure Conan), M^{lle} Barry (Françoise), M^{me}. Gérin-Lajoie, M^{me}. Grondin, M^{me}. Forget furent les orateurs féminins de la soirée. Ces dames firent grand honneur à la Société ainsi qu'au sexe qu'elles représentaient. Nous publierons ceux de leurs discours qui n'ont pas paru dans les éditions quotidiennes de nos journaux. M^{me}. Dandurand proposa aussi, appuyée par M^{me}. Rosaire Thibaudeau, "qu'une suggestion soit faite par le Conseil National des Femmes au Conseil de l'Instruction Publique, à l'effet d'affecter un prix spécial dans les maisons d'éducation contrôlées ou non par le gouvernement pour l'application à la correction du langage."

Cette résolution fut adoptée avec enthousiasme.